

Ici repose le capitaine Henri Brugère tué le 25 août 1914 à l'âge de 43 ans mort au champ d'honneur au combat de Courbesseaux

Pierre Marie Henri BRUGÈRE né le 11 février 1871 à Tulle en Corrèze (19)

fil de Ernest Brugère et de Hélène Bastide

Il épouse Louise Marie LAJOUX en janvier 1909

Ils auront 5 enfants :

Hélène 2 février 1910

Pierre 24 janvier 1911

Louis 23 février 1912

Jacques 30 août 1913

Henri qui naîtra le 11 avril 1915 après la mort de son père

Admis à l'école militaire de Saint-Cyr où il arrive le 29 octobre 1892

Il est nommé sous-lieutenant le 11 septembre 1894

lieutenant le 1^{er} août 1896

capitaine le 24 mars 1905

capitaine du cadre complémentaire le 1^{er} avril 1914 au 360^{ème} Régiment d'infanterie

Décorations :

Chevalier de l'ordre du Dragon de l'Annam

Campagnes :

Corps expéditionnaire de Chine du 12 août 1900 au 26 septembre 1901

Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 25 août 1914

Citations :

Cité à l'ordre de l'armée J.O. du 8 octobre 1915 pour n'avoir pas hésité le 25 août 1914 dans un combat sous bois des plus difficiles à se précipiter sous un feu très violent pour rallier un groupe de la compagnie qui avait perdu la direction et risquait d'être enveloppé. Il a été tué en accomplissant cet acte de dévouement à la tête de ses hommes.

Extraits d'une lettre du général Brugère, oncle du capitaine Henri Brugère, adressée à sa femme le 23 février 1915.

« Dimanche matin, je me suis rendu à Hoéville avec le capitaine Lherm qui m'a montré l'endroit où repose le corps de ce pauvre Henri. Il est en plein bois à près de 800 mètres de la route de Réméréville à Hoéville. Il a été enterré évidemment à la place où il est tombé. C'est bien près d'un arbre comme on me l'avait dit et l'on voit encore le baliveau contre lequel a frappé l'obus qui l'a tué. Ce baliveau a été coupé à 5 ou 6 mètres du sol.

Le corps était à fleur de terre. On devait être pressé de l'enterrer et les racines des arbres gênaient pour approfondir la tombe.

[...]

L'exhumation a été faite vers neuf heures. Elle a été simple et très émouvante. Le chef de santé de la 68ème division ainsi que le médecin chef de l'ambulance et son officier gestionnaire y assistaient. Le maire d'Hoéville était présent aussi. J'aurais désiré le curé mais il n'y a plus de curé dans cette région qui a été dévastée par ces bandits d'Allemands. Ils ont tous été tués ou emmenés comme otages.

Tout le travail a été fait par les brancardiers militaires devant moi et le capitaine Lherm.

Notre cher Henri était couché sur le dos, tout habillé, tout équipé, les bras le long du corps. L'obus avait brisé toute la partie droite du crâne. Il n'a pas souffert, c'est certain. Il avait une légère blessure à la jambe droite. C'est cette blessure dont on nous a parlé qui l'avait obligé à s'appuyer contre l'arbre, auprès duquel il est tombé tout en lui permettant de continuer à donner des ordres à sa compagnie.

[...]

Avant la mise en bière, les médecins ont fait laver le corps à l'eau grésylié. Il a été déposé dans le cercueil tout habillé mais enveloppé dans un linceul et dessus, les assistants ont mis sur lui une branche de chêne avec des feuilles. Au moment même où je plaçais ma branche, une batterie d'Hoéville a tiré un coup de canon sur les Allemands. C'était l'effet du hasard bien entendu d'autant plus que nous étions à 5 ou 6 kilomètres des Allemands. Il semble que notre armée lui rendait un honneur qu'il avait bien mérité.

Le cercueil a été vissé devant nous et descendu dans la fosse qui avait été creusée à un mètre de profondeur. J'ai jeté la première pelletée de terre et toute la terre qui provenait de l'excavation a été mise dessus. J'ai planté moi-même la croix provisoire en bois qui porte son nom.

J'ai commandé chez le marbrier une pierre tombale de 0,30m d'épaisseur qui portera l'inscription suivante gravée profondément :

« Henri BRUGERE, capitaine qu 360ème régiment d'infanterie, né le 11 février 1871 à Tulle, Corrèze tué à l'ennemi à Hoéville le 25 aout 1914 »

Elle reposera sur des petits murs et elle sera surmontée d'une croix en fer. J'aurais voulu du granit, mais à cause des difficultés de transport ce n'était pas possible. Il

aurait fallu attendre 3 mois. Elle sera en pierre du pays et elle pourra être placée dans une quinzaine de jours si le temps n'est pas trop mauvais. J'ai fait à ce sujet mes recommandations au capitaine Lherm. Il est convenu qu'un aumônier militaire viendra bénir la tombe lorsque la pierre et la croix seront en place. En outre on fera une photographie du petit monument qu'on vous enverra. Ce sont les médecins de l'ambulance qui feront le cliché.

[...]

Je suis allé à la mairie de Nancy et le secrétaire de la mairie m'a remis le portefeuille d'Henri qui contenait 900Fr en billets de banque, la carte d'identité, les photographies de sa mère, de ses enfants et la vôtre, sa montre et sa médaille de Chine. En outre Lherm m'a remis l'anneau de mariage et le bouton de manchette qui ont permis de l'identifier.

[...]

Il est certain pour moi qu'il n'a pas été dépouillé par les Allemands. Ils n'auraient pas laissé cet argent. Du reste ils n'ont pas dû le voir. D'ailleurs si son porte-monnaie a disparu, il a dû être pris par les Français qui ont en même temps pris son revolver et ses cartouches. »

Témoignages de différents membres de sa compagnie

Sentant sa compagnie entièrement engagée sur un front très étendu et très accidenté, exposée à un feu violent d'infanterie de mitrailleuse, ne disposant plus d'aucun agent de liaison pour communiquer ses ordres, le capitaine a dirigé lui-même la section de l'adjudant qu'il avait lui-même déployée. Il a pris le fusil d'un homme tué à ses côtés et a tiré quelques cartouches. Q

Quand, se rendant compte que sa 4ème section trop avancée allait être prise, il s'est porté lui-même en avant pour donner au lieutenant Galopin l'ordre de se replier. Les hommes l'ont vu perdre son képi et l'ont cru frappé. Il n'en était rien et sans s'inquiéter de sa coiffure, il a continué à courir dans la direction de la 4ème section. À partir de ce moment, il n'a pas été revu.

14 officiers

45 sous-officiers

740 soldats français et probablement autant d'Allemands sont tombés dans ce bois le 25 août 1914.

Plus de nouvelles. On ne retrouve pas son corps. Certains l'ont vu appuyé à un arbre, tête ensanglantée, penchée sur l'épaule .

Le commandant Quillet affirme que 2 personnes ont vu le capitaine mort et qu'ils l'ont inhumé : ce sont le commandant Sonnet et le capitaine Lamoureux. Ils ont déposé à la mairie la médaille de Chine, son portefeuille, une loupe, des photos de sa femme, sa mère, ses enfants.

Il a été enterré rapidement sous le chêne avant l'arrivée de l'ennemi. Le capitaine Lamoureux donne les indications et places pour que le général Brugère retrouve sa sépulture.

Elle est retrouvée le 3 février 1915.

Il est identifié grâce à son alliance qui porte l'inscription « Louise Henri 20 janvier 1909 ».